

Françoise DAVIET-TAYLOR

**Anton MARTY :  
Œuvres et bibliographie. Présentation**

(Ces présentations d'ouvrages ainsi que les données bibliographiques (en fin de texte) sont parues (sauf mention contraire pour deux titres) dans A. JACOB (sous la direction de), *Encyclopédie Philosophique Universelle*, J.-F. MATTEI (éd.), tome 3, *Les Œuvres philosophiques*, Paris : Presses Universitaires de France, 1992.

Note biographique : Né à Schwyz en 1847 (Suisse), Anton Marty est mort à Prague (1914). Étudiant à Würzburg, il enseigna comme professeur à l'Université de Tchernovtsy (Ukraine), puis à l'Université allemande de Prague (1880-1913). Le psychologisme de F. Brentano, dont il fut le disciple et l'ami, sert de cadre théorique à toute son œuvre.)

***À propos de l'origine du langage* (Über den Ursprung der Sprache), 1875**

Il s'agit de la thèse de Marty, écrite sous la direction de R. H. Lotze. Marty défend, à l'encontre de conceptions nativistes (W. v. Humboldt, W. Wundt, H. Steinthal), le point de vue que la pensée ou la raison (*i.e.*, la capacité d'abstraire) préexiste au langage. De là provient la distinction, constante et essentielle dans toute l'œuvre, entre le plan de la pensée et celui de l'expression linguistique : il n'existe entre eux aucun parallélisme strict. De là découle aussi une conception finaliste du langage, celui-ci étant non pas inné, mais le résultat d'une activité consciente dont la finalité première est d'influencer la vie psychique de l'allocuté. La définition que donne Marty de la « signification » comme « phénomène psychique éveillé chez l'allocuté », de même que l'intuition de ce qu'il nommera dans ses écrits ultérieurs la « forme interne » (*innere Sprachform*), sont des réponses conséquentes à sa réfutation de la conception de la langue comme décalque immédiat de la pensée, parfait, « sans lacune » (*lückenloser Abdruck*).

Sont ainsi traitées les questions du développement du vocabulaire et de la « désignation » (*Bezeichnung*) de la réalité par les signes du langage. (Marty, comme G. Frege, a une conception référentielle de la « signification » d'un terme.) Pour Marty, ces signes, à l'origine compréhensibles de par leur ressemblance ou association immédiate (habitude, répétition) avec le désigné, ne sont devenus conventionnels que par une extension de proche en proche de leur emploi, rendue possible grâce aux deux lois de la « similitude » et de la « contiguïté ». Marty reconnaît à ces lois une importance unique, puisqu'il voit en elles un véritable mécanisme au service du « sujet créateur de langage ». En employant telle forme sonore déjà associée à telle signification (par exemple, « saisir » au sens de « saisir avec la main »), le locuteur peut ainsi transmettre une nouvelle signification (« saisir

par la pensée »), créant par là un relais nouveau entre forme sonore et sens, c'est-à-dire entre ce que Saussure – à peine plus tard – désignera comme « signifiant » et « signifié ». C'est ainsi que d'autres domaines de l'expérience, tel que le domaine psychique (par analogie avec le domaine physique), deviennent accessibles à la désignation. Le développement de l'articulation phonique, l'élaboration par l'homme de son expérience interne ainsi que l'origine de la manifestation langagière chez l'enfant sont également au centre des préoccupations de cet ouvrage.

### ***À propos des phrases sans sujet (Über subjektlose Sätze), 1888-1895***

Faut-il émanciper la logique de la grammaire ? Tenant dans ce débat une place privilégiée, le cas des « phrases impersonnelles » ainsi que celles exprimant l'« existence » a passionné les logiciens et les grammairiens allemands des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. La réponse kantienne, qui interprète la syntaxe judicative d'après le modèle offert par la syntaxe prédicative (dans laquelle une « propriété » est attribuée à une « chose ») ne satisfait ni [le philosophe logicien R. H.] Lotze [1817-1881] ni Marty. Marty, estimant que Kant confond « représentation » (*Vorstellung*) et « signification » (*Bedeutung*), entreprend de dégager le véritable sens des deux syntaxes.

Il apporte au débat une contribution originale, puisqu'il conçoit le jugement en amont de la structure logique (définie jusqu'alors par la structure sujet-prédicat) et y voit en premier lieu un « phénomène psychique ». Pour Marty, comme pour J. S. Mill et Brentano, l'« acceptation ou le rejet d'un contenu représenté » est nécessaire et suffisante pour qu'il y ait « jugement », c'est-à-dire qu'il faut et il suffit d'un « signe qui évoque une représentation » et d'un « signe qui annonce le représenté comme devant être accepté ou rejeté ». Cette définition lui permet de considérer ce qu'il y a de commun à toute synthèse prédicative, quelle que soit la séquence syntaxique de la phrase (simple ou complexe) dans laquelle la synthèse prend forme.

L'acte judicatif est partout le même, que ce soit dans les phrases impersonnelles ou existentielles, ou dans des assertions « catégoriques ». En effet, c'est la « matière » (*Materie* ou *Stoff*) soumise à l'acceptation ou à la réfutation qui est simple ou composée. Dans le cas des phrases impersonnelles ou existentielles, la matière du jugement est simple : une représentation conceptuelle (par exemple, « pluie ») est posée, laquelle doit être acceptée ou réfutée. C'est la matière minimale du jugement (dit alors « thétique »). Le même acte judicatif se rencontre dans la « formule catégorique », mais il porte dans celle-ci sur une matière « composée », puisqu'il admet ou réfute pour un « sujet noétique » – lui-même posé par un jugement – tel « prédicat », obtenu également par jugement.

La formule catégorique est au départ l'expression adéquate du jugement « double » : c'est là sa « signification ». Or, étant de loin la plus fréquente (et la plus opérante, du point de vue cognitif), cette formule s'est étendue à l'expression des jugements d'existence et aux phrases impersonnelles, qui n'ont que la « forme interne et externe de l'assertion catégorique », sans en avoir la signification. C'est

pourquoi, la complexité de ces phrases est trompeuse, selon l'auteur.

Dans le jugement catégorique, en revanche, la structure sujet-prédicat correspond réellement à une structure de pensée. Ce n'est que dans cette dernière qu'on peut véritablement parler, en syntaxe grammaticale, de sujet et de prédicat. La syntaxe grammaticale n'est donc pas un matériau d'analyse fiable. Le recours à la notion de « forme interne » permet de rendre compte du changement de signification des éléments concernés : sujet et prédicat renvoyaient à l'origine à des catégories de pensée (la « substance » et l'« accident »), qui ont donné lieu à des catégories grammaticales (le « substantif » ; l'« actif » ou le « passif »). Ces catégories deviennent des formes internes quand elles ne sont plus utilisées que symboliquement, comme dans tel substantif abstrait ou tel emploi du verbe « être ».

C'est par un glissement analogue que la structure logique sujet-prédicat a prêté sa forme interne à l'expression des phrases impersonnelles ou existentielles, dépourvues de sujet comme de prédicat, bien que Marty concède que les éléments étudiés (le « il » de l'impersonnel, le « est », le « il y a ») ont eu à l'origine une signification authentique. Marty donne de la notion de « forme interne » la première explication approfondie et précise dans le troisième article de cette étude : c'est

une représentation qui établit un lien associatif (*Band der Assoziation*) entre le signe extérieurement perceptible et sa signification, c'est-à-dire le contenu psychique qu'il a pour but d'éveiller chez l'allocuté.

Cette « représentation relayante, médiatrice (*Hilfsvorstellung*), ne s'épuise pas dans une signification ». Marty se distingue ainsi de Humboldt (qui a forgé le terme), pour qui la forme interne est dotée d'une signification propre. S.-Y. Kuroda, dans le cadre de la théorie transformationnelle de N. Chomsky, a rapproché la forme interne de la « structure de surface », celle-ci permettant le passage entre la « structure profonde » (du sens) à celle de l'expression.

***Recherches d'un fondement pour une grammaire générale et une philosophie du langage*** (*Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*), 1908

(Article-présentation de F. Daviet-Taylor non paru dans *Les Œuvres Philosophiques*)

Cette œuvre, qui devait exposer une théorie générale du signe – Marty, comme C. S. Peirce, en ressentait l'urgence –, est restée inachevée. Du projet initial, seul le premier tome est paru du vivant de l'auteur, tandis que *Psyché et structure de la langue* (*Psyche und Sprachstruktur*), *Phrase et mot* (*Satz und Wort*) et *De la valeur et de la méthode d'une sémantique descriptive générale* (*Über Wert und Methode einer allgemeinen beschreibenden Bedeutungslehre*) furent regroupés par O. Funke et édités sous le titre général d'*Œuvres posthumes aux Recherches* (*Nachgelassene Schriften*).

La toile de fond philosophique sur laquelle ces *Recherches* se déploient est en partie constituée par l'édifice critique kantien, dont Marty conteste de nombreux points. Ni la classification kantienne des jugements (avec la déduction des catégories), ni la confusion entre l'acte de juger et celui de représenter (Kant les regrouperait tous deux sous le même vocable, « penser »), ni la distinction qui, dans les activités mentales relevant de l'intérêt, sépare les sentiments des actes de volonté, ni la conception des sens interne et externe comme modes subjectifs de la représentation (Kant aurait laissé irrésolue la question cruciale du rapport entre « contenus de représentation » et « réalité »), ne constituent pour Marty des matériaux adéquats pour élaborer une théorie des signes. De même, les problèmes liés à la distinction du sens et de l'expression ne peuvent être traités, selon lui, que dans un cadre « descriptif », c'est-à-dire synchronique. En effet, Marty remet en cause les positions des néo-grammairiens (comme H. Paul), qui fondent leur analyse du sens sur des considérations historiques, tel le découpage d'un mot en une racine et une désinence. Or ces considérations sont absentes de la conscience linguistique du sujet parlant.

Marty se tourne vers Brentano, le premier à avoir clairement distingué l'approche « descriptive », qui opère par classifications, de l'approche « génétique », soucieuse avant tout de l'évolution des faits étudiés. Cette distinction préfigure l'opposition « synchronie » / « diachronie » chez Saussure.) Marty emprunte également à Brentano des critères propres à classer les « phénomènes psychiques », afin de constituer une sémantique descriptive générale du discours. C'est ainsi qu'aux trois types de phénomènes psychiques distingués par Brentano – les « représentations », les « jugements » et les « émotions » – répondent chez Marty les « éléments qui suggèrent une représentation » (les noms), les « éléments qui suggèrent un jugement » (les assertions) et enfin les « éléments traduisant les émotions » (les phrases interrogatives, injonctives, désidératives, exclamatives).

Marty entreprend de redéfinir aussi les concepts de « forme » et de « matière ». Outre le recours à la notion de forme interne, il classe les éléments linguistiques en « autosemantica » et « synsemantica ». Les premiers constituent la « matière » du discours (les phrases ou groupes de phrases) et sont également appelés du terme aristotélicien de « catégorématiques » : ce sont des éléments qui signifient par eux-mêmes, sans le secours d'autres éléments. Les *synsemantica* (ou « syncatégorématiques ») ne prennent une signification complète qu'à l'intérieur d'un cadre énonciatif (mots ou parties de mot). Parmi ces derniers, Marty distingue les syncatégorématiques « logiquement fondés » – ceux qui sont des composants nécessaires de la pensée exprimée – de ceux qui ne le sont pas, c'est-à-dire ceux qui ne renvoient à aucune partie de signification et qui n'existent qu'au niveau de la forme interne (par exemple, le pseudo-prédicat dans la phrase impersonnelle).

Il accorde à ces syncatégorématiques « logiquement non fondés » une attention particulière : c'est grâce à eux qu'on mesure l'écart entre construction psychique du sens et réalisation phonique. En ce qui concerne la forme, Marty introduit une nouvelle distinction entre « forme interne » et « forme externe », cette

dernière recouvrant tout ce qui, étant entendu qu'il est porteur de signification, est perceptible par les sens de façon externe (l'écrit, les gestes, les sons). C'est également dans les *Recherches* que sont distinguées pour la première fois « forme interne constructive » et « forme interne figurative ». Marty fait appel à la première, dès lors que, se plaçant du point de vue du récepteur, il analyse comment ce dernier comprend le message. Cette forme syntaxique interne est « l'antichambre de la signification globale du message », dans la mesure où elle en prépare, au fur et à mesure du surgissement des représentations au fil de la chaîne parlée, l'avènement. La « forme interne figurative », quant à elle, s'applique à la production du langage.

***La Question de l'évolution de la perception des couleurs*** (*Die Frage nach der geschichtlichen Entwicklung des Farbensinnes*), 1879

(Article-présentation de F. Daviet-Taylor non paru dans l'*Encyclopédie Philosophique Universelle*.)

Que le sens perceptif ait évolué au cours des âges est une thèse que les comparatistes du XIX<sup>e</sup> siècle infèrent des faits linguistiques indo-européens : les anciennes désignations n'auraient pas été très précises (« bleu » et « gris » pouvant être interchangeables, par exemple). Pour Marty, qui aborde le débat avec les mêmes présupposés théoriques que dans *À propos de l'origine du langage* (*Über den Ursprung der Sprache*, 1875), des différences au plan du contenu perceptif peuvent ne pas être reprises au plan de l'expression. Le langage quotidien est « approximatif », suite à la « loi du moindre effort ». Mais Marty s'intéresse avant tout à l'usage, souvent « inexact », que font les poètes de termes désignant formes et couleurs (Homère et « l'aurore aux doigts de roses », par exemple). Car les représentations d'ordre esthétique ou émotionnel qui, dans la métaphore, la métonymie, la synecdoque, accompagnent la signification propre, « ne sont rien d'autre que la forme interne » au service de l'expression poétique.

***De la philosophie du langage*** (*Zur Sprachphilosophie*), 1910

Cet ouvrage consacré à la signification des « cas » représente une contribution supplémentaire à l'œuvre entreprise par Marty pour décrire les phénomènes sémantiques du langage, l'aspect « le plus important de la linguistique », selon lui. À l'époque, deux théories s'affrontaient : la théorie « logique », selon laquelle les cas exprimaient des relations logiques de dépendance, et la théorie « localiste », selon laquelle les cas proviendraient tous de perceptions spatiales. Wundt avait proposé un nouveau critère : celui de la détermination « interne » (désinence casuelle seule) et « externe » (avec ajout supplémentaire, tel que préposition, suffixe, etc.). Tant la méthode que les résultats de cette classification attirèrent la critique

sévère de Marty, qui applique à l'analyse des cas son concept de « forme interne ».

### ***Espace et temps* (Raum und Zeit), 1916**

Marty apporte dans cet ouvrage publié à titre posthume une nouvelle approche de la question du « jugement thétique », y intégrant sa philosophie du temps et de la causalité. Le mode temporel (présent, passé ou futur) devient une partie constituante de la « quantité » du jugement, et n'est plus, comme chez Brentano, un mode primaire de la représentation. Marty distingue ainsi trois qualités, dont les deux premières sont positives et la troisième négative : le jugement qui « prend-pour-actuel » (*für-aktuellnehmen*), lequel intègre le présent ; celui qui « prend-pour-inactuel » (*für-inaktuellnehmen*), lequel intègre le passé ou le futur ; enfin celui qui « prend-pour-non-effectif » (*für-untatsächlichnehmen*). Marty s'intéresse aussi au rapport entre perception, représentation et réalité, par exemple dans le problème du tout et de la partie. Ce qui est « réel » est défini comme ce qui est « capable de produire un effet » (*wirkungsfähig*). L'espace serait ainsi « non réel ». Quant au temps, il est connu *a priori*.

Françoise DAVIET-TAYLOR

CERIEC (EA 922)

CIRPALL (EA 7457),

Université d'Angers, SFR Confluences,

5bis bd Lavoisier, 49045 ANGERS cedex 01 FRANCE

### **Œuvres de Anton MARTY :**

*Über den Ursprung der Sprache*, Stuber, Würzburg, 1875 (reprint : Francfort-sur-le Main, Minerva Verlag, 1976).

*Die Frage nach der geschichtlichen Entwicklung des Farbensinnes*, Gerold, Wien, 1879.

*Über subjektlose Sätze und das Verhältnis der Grammatik zu Logik und Psychologie*, série de sept articles publiés dans *Vierteljahresschrift für wissenschaftliche Philosophie*, vol. 8 (n° 1, pp. 56-94 ; n° 2, pp. 161-192 ; n° 3, pp. 292-340), année 1884 ; vol. 18 (n° 3, pp. 320-356 ; n° 4, pp. 421-471), année 1894 ; vol. 19 (pp. 19-87 et 263-334), année 1895.

« Über das Verhältnis von Grammatik und Logik », *Symbolae Pragenses*, Festgabe der Deutschen Gesellschaft für Altertumskunde in Prag zur 42. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Wien, 1893.

*Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*, Niemeyer, Halle an der Saale, 1908.

*Zur Sprachphilosophie: die « logische », « lokalistische » und andere Kasustheorien*, Niemeyer, Halle an der Saale, 1910.

*Raum und Zeit*. Aus dem Nachlass herausgegeben von Josef Eisenmeier,

Alfred Kastil, [Oskar Kraus](#). Niemeyer, Halle an der Saale, 1916.

*Gesammelte Schriften*, 2 vol. éd. par J. Eisenmeir, A. Kastil et O. Kraus, Halle, Niemeyer, 1916-1920.

*Nachgelassene Schriften*, comportant trois titres appartenant aux *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie* :

1) *Psyche und Sprachstruktur*, éd. par O. Funke (avec une introduction), Berne, Francke, 1940 (1965<sup>2</sup>) ;

2) *Satz und Wort : eine kritische Auseinandersetzung mit der üblichen grammatischen Lehre und ihren Begriffsbestimmungen*, Reichenberg, Berne, Francke, 1925 (1950<sup>2</sup>) ;

3) *Über Wert und Methode einer allgemeinen beschreibenden Bedeutungslehre*, Berne, Francke, 1926 (1950<sup>2</sup>).

*Deskriptive Psychologie*. Vorlesungen im Wintersemester 1894/1895 in Prag. Herausgegeben von Mauro Antonelli und Johann Christian Marek. Königshausen & Neumann, Würzburg, 2011.

#### LITERATUR :

O. Broens, *Darstellung und Würdigung des sprachphilosophischen Gegensatzes zwischen Paul, Wundt und Marty*, Bonn, 1913.

O. Ducrot, *Logique, structure, énonciation*, Paris, Minuit, 1989, pp. 112-120.

O. Funke, *Innere Sprachform : eine Einführung in A. Martys Sprachphilosophie*, Reichenberg, Sudetendeutscher Verlag Franz Kraus, *Prager deutsche Studien* 32, 1924.

O. Kraus, *Anton Marty : sein Leben und seine Werke*, Halle, 1916.

S.-Y. Kuroda, *Aux quatre coins de la linguistique*, Paris, Seuil, 1979, pp. 119-199.

L. Landgrebe, *Nennfunktion und Wortbedeutung: eine Studie über Martys Sprachphilosophie*, Halle, Akademischer Verlag, 1934.

W. F. Leopold, article critique sur *Nachgelassene Schriften*, *Language*, vol. 27, no. 3, 1951, pp. 367-370.

K. Mulligan (éd.), *Mind, Meaning and Metaphysics : The Philosophy and Theory of Language of Anton Marty*, Dordrecht, Kluwer, 1990.

H. Parret, « Le Débat de la psychologie et de la logique concernant le langage : Marty et Husserl », in H. Parret (éd.), *History of Linguistic Thought and Contemporary Linguistics*, Berlin / New York, De Gruyter, 1976, pp. 732-771.

S. Raynaud, *Anton Marty, filosofo del linguaggio: uno strutturalismo presaussuriano*, Rome, La Goliardica Editrice, 1982.